

est resté fidèle de cœur, et que les Anglais, maîtres de l'Inde, s'y sont implantés grâce aux doctrines et au système du grand Dupleix.

Il n'est peut-être pas inutile, à l'heure actuelle, de rappeler sommairement ces faits. Si tristes qu'ils soient, ils ont leurs pages grandioses, et si de tels dévouements pouvaient inspirer des résolutions viriles, est-ce que nous n'avons pas une place à prendre en Afrique, dans cette terre à peine connue encore, où dorment tant de richesses inexploitées ? Ces idées-là sont dans l'air. Les explorations récentes et heureuses de M. Savorgnan de Brazza montrent que nous n'avons qu'à paraître, non pour conquérir, mais pour être accueillis. Il y a là un vaste champ ouvert à notre initiative et à notre industrie. Quoi qu'il arrive, n'est-il pas opportun, plus que jamais, de retracer l'histoire de nos colonies perdues et de rappeler l'héroïsme de deux hommes antiques, fatalement abandonnés, pour apprendre, dans des heures qu'il faut espérer moins égoïstes, à respecter leurs noms et à s'inspirer de leurs actes ? Ce petit livre n'a pas d'autre but que de remettre en relief deux grandes figures, non pas oubliées, mais un peu dédaignées, et de montrer ce que peuvent, dans les jours les plus néfastes, des âmes aussi fièrement trempées. Les hommes les plus compétents s'accordent à dire que la France a un grand rôle à jouer sur le continent africain et